

« Non au 19 mars »

VOICI quelques articles de presse ou de donateurs retenus à votre attention :

1/ Le village d'EL ATTEUF

A 457 mètres d'altitude, à la périphérie du Sud algérien, la localité d'EL ATTEUF est entourée par BOUNOURA, METLILI et BERRIANE. Cette petite ville est proche GHARDAÏA, capitale du MZAB, puisque distante de 9 km à son Sud-est.



Construite en 1012 EL ATTEUF « Le tournant » est la doyenne des sept villes du M'ZAB.

La plus ancienne ville du M'ZAB, fondée en 1012 de l'ère chrétienne par une fraction d'ibadites venus de l'oued DYA. Située à l'extrémité aval de la Pentapole et détachée par rapport aux autres ksours, EL-ATTEUF est aujourd'hui une cité peu florissante en raison de sa situation géographique. Les palmiers de l'oasis sont dispersés le long de l'oued M'ZAB.



Médina d'EL ATTEUF

La vallée du M'ZAB est un vaste plateau désertique découpé en vallées profondes et situé dans le Sahara algérien. Le site classé est composé de cinq "ksour", ou villages fortifiés. Ils ont été construits par les IBADHITES, durant une période allant de 1012 à 1353 le long du lit de l'oued M'ZAB. Chacune des cités est dotée d'une palmeraie.

PRESENTATION

Géologie - Orographie

Le M'ZAB est un plateau rocheux dont l'altitude varie entre 300 et 800 mètres. Ce relief, qui date du crétacé supérieur, se présente sous la forme d'une vaste étendue pierreuse et de roches brunes et noirâtres. Les terrains sont calcaires. Leur structure à peu près horizontale indique qu'ils sont restés en place, à l'écart des mouvements orogéniques, depuis leur formation.

L'altitude moyenne est de 500 mètres (Ghardaïa : 526 mètres, EL ATTEUF 457 m).

Les vallées les plus profondes bordées de falaises rocheuses aux pentes rapides accusent une déclivité qui dépasse rarement 100 mètres par rapport au plateau.

Le M'ZAB est donc dans l'ensemble une région plate mais où l'érosion fluviale, jointe à l'action du climat désertique, a créé une multitude d'accidents superficiels qui rendent les communications des plus malaisées.



EL ATTEUF

Climat - Pluviométrie - Hydrographie

Le M'ZAB doit à sa situation d'appartenir tout entier au climat désertique. Mais la Chebka est plus encore : "*un désert dans le désert*". Le plateau rocheux, perméable, buriné par l'érosion éolienne, dépourvu de cuvettes d'accumulation, ne porte ni terres ni eau. Épine dorsale du Sahara, il dirige le produit de ses faibles précipitations à l'Est et à l'Ouest hors de la portée de ses habitants par des oueds médiocres de type purement saharien : Oued M'ZAB, Oued METLILI, Oued SEBSEB, Oued N'SA. À l'extrémité Nord-est cependant, l'Oued ZEGRIR, descendu de la région des DAYAS (Annexe de LAGHOUAT) a des crues plus fréquentes et crée une situation favorisée à l'Oasis de GUERRARA.

La hauteur moyenne des précipitations atmosphériques, mesurée à GHARDAÏA, est de 67 mm seulement. Elles tombent essentiellement sous forme de pluies d'orage à l'automne et au printemps. Certaines années sont à peu près sèches (39 mm en 1944), d'autres exceptionnellement pluvieuses (109 mm en 1951).

Étant donné la basse latitude et l'altitude modérée, la température est très élevée en été (maximum absolu à GHARDAÏA : 50 °C), modérément fraîche en hiver (minimum absolu : moins 1 °C à GHARDAÏA). Les gelées sont rares et de faible importance. En hiver comme en été, la variation diurne de température est importante, étant donné la sécheresse parfaite de l'atmosphère. Pour la même raison, la luminosité est intense.

Des vents de sable venant du Sud-ouest accentuent périodiquement la sécheresse du climat. Ils sont particulièrement fréquents et violents à la fin de l'hiver et au début du printemps.

Végétation

Dans la Chebka, le paysage est désolé et la végétation spontanée, toujours très rare, ne se rencontre qu'en bordure des oueds. Les espèces qui reverdissent après chaque pluie sont des herbacées et des arbustes (Rtem, Jujubier) appartenant tous à la flore saharienne.

Cette maigre végétation ne peut être utilisée que pour le pacage des camelins, des caprins et d'assez rares ovins.

En dehors de la Chebka, la végétation est plus abondante et permet aux ovins des régions présahariennes de séjourner en grand nombre sur les pâturages pendant l'hiver et le printemps.

Mais, même dans ces régions moins défavorisées, l'arbre demeure une exception remarquable et la flore ne comporte pas d'espèces plus développées que le jujubier.

Quelques betoum (pistachier sauvage) se rencontrent dans le lit des oueds les plus humides (Oued N'SA).



-Le M'ZAB ou la foi défia le désert

LE M'ZAB c'est le pays des protestants de l'Islam.

Au 8^{ème} siècle de notre ère, des Berbères islamisés adhèrent à un schisme né en PERSE. Ce sont les « *IBADITES* »

C'est en venant de LAGHOUAT et en se dirigeant plein Sud que l'on prend contact avec le véritable désert saharien. Sol aride dont les multiples ravins lacèrent le plateau rocaillieux ; terre stérile où l'apparition des buttes témoins et des vallées coïncide avec l'affleurement des calcaires. C'est une région « *de filets et de dentelles* », comme l'appellent les Arabes, qui lui donnent le nom de « *CHEBKA* ».

C'est le désert de la solitude et les *IBADITES*, au 11^{ème} siècle, vinrent y chercher refuge. Ils s'intégrèrent à la cuvette du M'ZAB et en prirent le nom, devenant ainsi les Mozabites (ou Mzabites).

A vrai dire, la communauté mozabite n'a échoué dans cette région d'épouvante qu'après de multiples émigrations.

Aussi loin que l'on remonte dans le temps, on trouve des ibadites kharidjites, comme sont désignés les partisans d'une secte hérétique de l'Islam. Pour les ibadites (ou abadites), leur religion n'est pas distincte de celle de l'Islam. Au contraire, ce sont eux qui détiennent la foi : celle du Coran, qu'ils entendent suivre à la lettre – « *ne rien ajouter ni rien retrancher* »-. Ils se considèrent comme les seuls véritables musulmans dont le Coran est le livre de la vie toute entière. Pour les Arabes, les Mozabites sont des hérétiques.

Un tel état d'esprit n'a pu que favoriser le fanatisme religieux, attiser les haines. C'est pourquoi leur histoire est celle de leurs persécutions. MASCATE et OMAN, ZANZIBAR, la Grande COMORE, MADAGASCAR, la Tripolitaine, DJERBA (Tunisie), KAIROUAN, TIARET, où ils fondèrent un empire, sont autant d'étapes où la gloire se mêla la souffrance.

Les luttes religieuses, dès le 8^{ème} siècle, montrent aux ibadites qu'aucun accord ne pourra jamais être conclu avec les Arabes. Dès lors, contraints d'abandonner TIARET, ils s'enfoncent dans le désert là où les Romains ne sont jamais allés. Ils atteignent SEDRATA, près d'OUARGLA, dans un exode que certains comparent à celui, plus récent, des mormons en marche vers le Grand Lac Salé.

Chassés de SEDRATA, ils s'implantent dans « *le désert des déserts* », à l'intérieur d'une cuvette d'où émergent, tout le long des crêtes qui l'enserrent, des rochers aux teintes livides qui paraissent calcinés par le soleil : c'est le M'ZAB, d'où ils ne bougeront plus et bâtissent la pentapole du M'ZAB qui se compose de cinq cités (*pentapoles*):

-GHARDAÏA, chef lieu de région,

-EL ATTEUF (*Le tournant*), crée en 1017 (construite en 1012)

-BENI-ISGUEN, (*La ville Sainte*) (créée 1347)

-MELIKA (*La reine*) (créée en 1124)

-BOUNOURA, (*La Lumineuse*) (créée 1 046)

Il y a maintenant 9 siècles que les Mozabites défoncent les oueds pour mettre à nu l'assise gypseuse avec laquelle ils édifient leurs maisons. Ils longèrent d'abord la gouttière sablonneuse de l'Oued M'ZAB pour édifier leur ville et creusèrent des puits à la recherche de la nappe albienne. Car l'Oued M'ZAB purement saharien est censé alimenter la nappe phréatique de la gouttière d'érosion qui forme son lit. L'eau doit être puisée à des profondeurs variables atteignant 40 à 50 mètres.

Mais il eut aussi des dissensions assez graves entre fractions de Mozabites. Les OULED MAKTA, chassés du MZAB, s'implantent au 17^e siècle à 100 Km au Nord-est de GHARDAÏA, près d'un petit Ksar, EL MABERTEKB, créé vers la fin du 16^e siècle par des fractions de GHARDAÏA et des individus expulsés de BENI-ISGUEN. Ces OULED MAKTA fondèrent alors GUERRARA (en 1631). Peu après, en 1679, deux fractions de GHARDAÏA créent une nouvelle cité, BERRIANE.

La pentapole devient dès lors « *heptapole* » et l'assise géographique des Mozabites prend sa forme définitive.

De nos jours les ibadites constituent une minorité clairsemée, c'est-à-dire la moins dense dans l'Islam. Les musulmans ibadites sont environ (1 %) et se trouvent dans la vallée du M'ZAB en Algérie, mais également dans le Sultanat d'OMAN, dans l'île tunisienne de DJERBA et dans le djebel NEFOUSA en Libye.

Présence Française 1830 - 1862

Après la capture de LAGHOUAT par les Français, 14 délégués Mozabites concluent avec le « *gouvernement* » d'ALGER une convention dite RANDON (*ndlr* : *Maréchal RANDON*) qui les engage à payer une contribution annuelle de 1 800 francs pour obtenir l'autonomie. En 1853, la Fédération des Sept Cités du Mzab signe cet accord avec la France, le 24 janvier; ce texte, issu de longues palabres, garantit une autonomie à la région. Cette convention a été confirmée par l'arrêté du Gouverneur général TIRMAN à la date du 25 décembre 1882. Puis, la France annexe le M'ZAB afin de mettre fin à l'oppression des pillards nomades (1882).



Jacques, Louis RANDON (1795/1871)

https://fr.wikipedia.org/wiki/Jacques_Louis_Randon



Louis TIRMAN (1837/1899) - Gouverneur de 1881 à 1891

https://fr.wikipedia.org/wiki/Louis_Tirman

Dès le 18^{ème} siècle, à ALGER, les Mozabites détenaient le monopole des bains publics, des boucheries et des moulins. Ils s'occupaient aussi du trafic des caravanes et de la vente des esclaves noirs. Pendant la période française, ils monopolisèrent 90 % de l'épicerie de détail et contrôlèrent une part notable du commerce des tissus et de la quincaillerie. Vers 1960, on comptait à ALGER 1 489 entreprises mozabites, dont 729 épiceries. Quelque 6 000 Mozabites vivaient hors du M'ZAB et 70 % des revenus du pays provenaient alors de ce commerce du Tell et des loyers d'immeubles urbains qu'ils y avaient acquis.

La présence française *intra muros* favorise les résistances religieuses. Les mesures prises par l'administration française en matière de scolarisation obligatoire (1893) dans le circuit français, le contrôle de l'enseignement religieux communautaire, et plus tard en 1912 la conscription obligatoire, sont vécus comme de véritables atteintes à leurs principes.

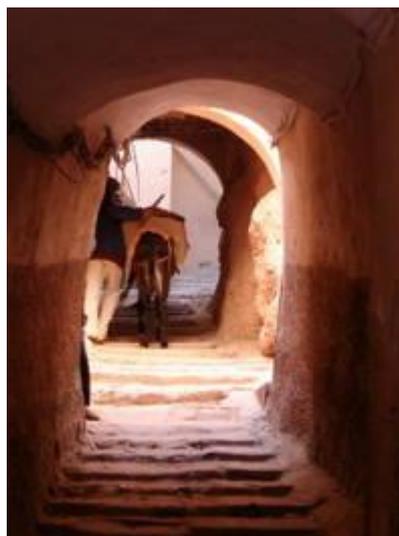
Les colons français notèrent notamment l'ingéniosité du système d'irrigation particulièrement développé par les mozabites dans leurs oasis et la motorisèrent. La région du M'ZAB fut notamment représentée en peinture par les peintres Maurice BOUVIOLLE, Marius de BUZON et d'autres peintres orientalistes français.



A quelques dizaines de kilomètres se trouve l'oasis de SEBSEB, où poussent arachides et carottes.

Plus tard, à l'échelle locale, la volonté du Gouverneur général de faire voter un statut pour l'Algérie (1947), unifiant le territoire et le dotant d'une assemblée propre avec un collège pour les « *musulmans* » suscita une grande polémique. Elle opposa d'une part les réformistes, autour du cheikh BAYOUD qui, rompant avec la ligne tenue jusqu'ici, se déclara partisan de ce statut et de la participation aux élections ; et d'autre part, ceux que les sources nomment les « *conservateurs* ».

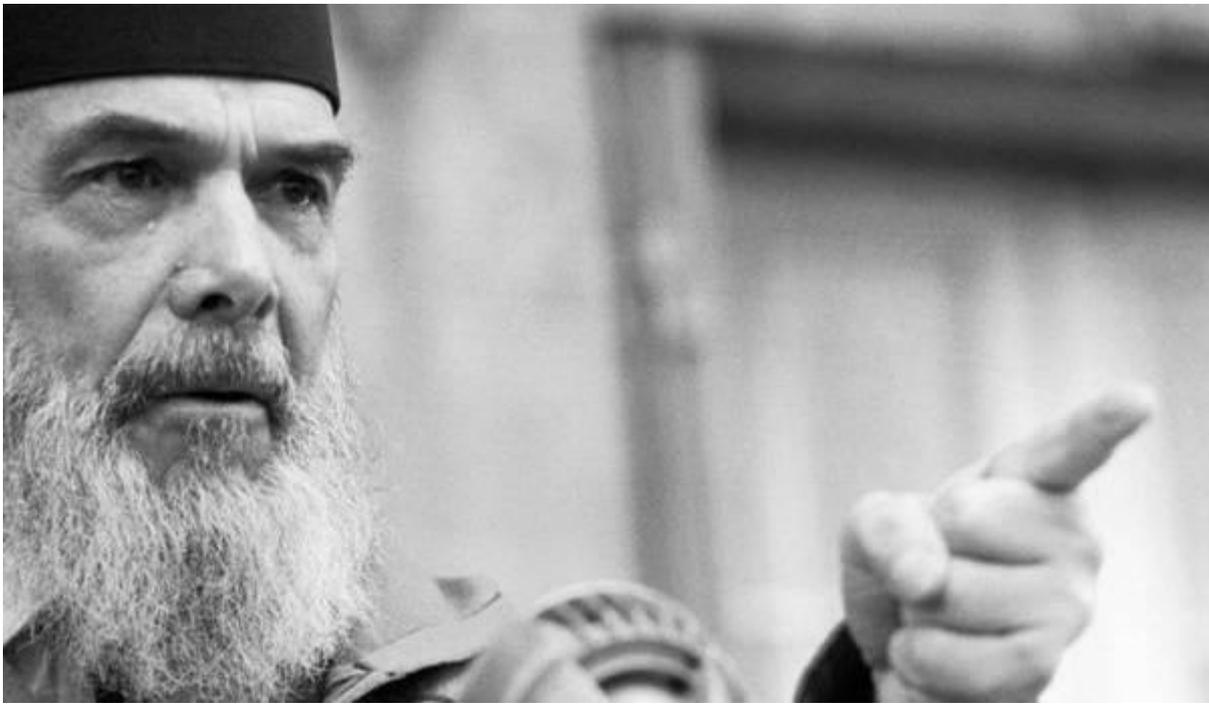
L'abrogation du décret Crémieux par le gouvernement de VICHY en 1940, ainsi que les lois sur le statut des Juifs applicables tant en métropole qu'en Algérie, suscitèrent la crainte de la communauté juive algérienne d'une action génocidaire nazie semblable à la Shoah en France, les poussant à se réfugier dans le M'ZAB.



EL ATTEUF

Bien que participant activement à la vie du M'ZAB, l'éclatement du conflit israélo-palestinien en 1948 envenima les relations entre juifs et musulmans du M'ZAB. La communauté israélite préféra profiter de la « *solidarité nationale* » française pour se retirer du M'ZAB, préférentiellement vers l'Alsace.

Pendant la Guerre d'Algérie, les Mozabites étaient globalement sympathisants au mouvement du M.N.A de MESSALI HADJ. Néanmoins certains leaders militèrent dans le F.L.N.



MESSALI HADJ (1898/1974) : https://fr.wikipedia.org/wiki/Messali_Hadj

Depuis 2013, la région connaît régulièrement des heurts entre populations arabes et populations berbères. En juillet 2015, dans la vallée du M'ZAB, des affrontements font au moins 22 morts et des centaines de blessés. La raison de ces affrontements serait des conflits fonciers entre les deux communautés, conflits exacerbés par les différences religieuses entre Arabes sunnites et Berbères ibadites.

Depuis le 11^{ème} siècle, la vallée du M'Zab abrite une importante communauté Ibadite qui, au fil du temps a fondé huit cités formant la Pentapole: El Ateuf, la plus ancienne, fondée en 1012, Bou-Noura (1046), Ghardaïa (1048) Beni Isguen (1347), Melika (1350). De fondation plus récente, Guerera (1631) et Berriane (1690) sont éloignées de quelques dizaines de kilomètres. Enfin Ouargla, où les Ibadites sont aujourd'hui très minoritaires.

"Ici, c'est la mosquée qui dirige tout; seules comptent la loi du Coran et celle du Prophète, et non la loi de la nation, ni aucune autre", dit un cheikh de Beni-Isguen, la plus conservatrice des citées Ibadites.

De fait, depuis bientôt mille ans, la vie de chaque cité est dirigée par deux assemblées non assujetties au pouvoir central algérien:

- ◆ Le Conseil des Affaires Religieuses où l'on retrouve les douze hommes-clés de la communauté :
L'imam, le muezzin, les professeurs de l'école coranique, les laveurs de morts et les deux trésoriers.
- ◆ Le Conseil des Affaires Sociales, composé d'un représentant de chaque clan, gère les affaires matérielles.

Un Conseil Fédéral, réunissant les représentants des huit cités de la Pentapole s'érige en gardien des traditions et règle les détails de la vie quotidienne, depuis la quantité d'or donnée en dot à une femme (60 grammes) jusqu'à la durée des fêtes du mariage (3 jours) ou le port du voile (haïc) qui ne doit laisser apparaître que l'oeil gauche.

En cas de transgression des règles, le Conseil dispose d'une arme redoutable, la tabriya, la mise à l'index, dont les nuances vont de la mise en quarantaine jusqu'à l'exil, autrefois mortel pour qui était chassé de ces oasis isolées au milieu du désert.



Langues

La population mozabite de souche berbère pratique encore sa langue vernaculaire, le mozabite, pratiquée par environ 200 000 locuteurs, qui se rattache étroitement aux langues berbères (tamazight). L'ensemble de ces populations parle l'arabe, langue du commerce, des affaires et des actes civils. Les CHAAMBA, une fraction des BANU SULAYMS ne parlent que l'arabe.

Le français, introduit lors de la colonisation, est conservé dans les programmes scolaires et universitaires.

Société

La nature isolée des ibadites a préservé la zone, et l'ibadisme continue de rythmer la vie sociale de la région. Un conseil fédéral, *Majlis Ammi Saïd*, unités représentatives des Sept Cités, à l'instar d'OUARGLA, ville située à 200 km au Sud-est de la vallée du M'ZAB, statue en matière d'affaires religieuses, sociales et, de plus en plus souvent, culturelles. Ce conseil fédéral religieux représente un « *type islamique de gouvernement* ».

De nombreux détails de la vie sociale ibadite sont régis par ce gouvernement islamique, comme le poids en or accordé en dot à une femme (au maximum 60 grammes) jusqu'à la durée de la célébration des fiançailles (trois jours). Le conseil prend des décisions sur des aspects socioculturels comme les dots, célébrations et tenues vestimentaires. Il peut également décider de sanctions, incluant l'exil et une forme de « quarantaine », *tabriyya*, où l'offenseur ne doit pas interagir avec ses concitoyens.

La célébration des mariages se fait selon un rite unique au Monde. La coutume veut que les mariages se fassent en groupe. Une journée de l'année est proclamée pour cette célébration. Après la dernière prière d'El ICHA, plusieurs activités traditionnelles et culturelles sont présentes, la musique, le théâtre, la poésie, les chants religieux, etc.»



Le cimetière d'ELATTEUF, comme tous ceux des villes mozabites, est d'un dépouillement extrême.

GHARDAÏA était la seule des cinq cités du M'ZAB qui admettait européens, juifs, musulmans et autres éléments étrangers. Elle était à l'époque française l'un des quatre centres administratifs et militaires dont dépendait le Sud algérien.

Architecture

Le M'ZAB est connu, dans tout le Sahara et au-delà, pour la qualité admirable de son architecture, pour la symbiose de son urbanisme avec le cadre environnemental. De LE CORBUSIER à F. POUILLON et André RAVERAU (*ndlr* : Voir au titre 3, ci-dessous), il a inspiré bien des architectes.

La combinaison d'un fonctionnement puritain de la foi IBADITE avec la façon de vivre des oasis a conduit à une organisation stricte du territoire. Chaque citadelle était une sorte de forteresse-mosquée, dont le minaret servait de tour de garde. Des maisons de taille et de type standards ont été construites en cercles concentriques autour de la mosquée. L'architecture des colonies mozabites a été dédiée à une égale vie communautaire, avec le respect de l'intimité familiale. Les constructions du M'ZAB sont de style Libyen-phéniciens, plus spécifiquement berbère et a été répliqué dans d'autres parties du Sahara.



M'ZAB GHARDAÏA

En été, les mozabites migrent dans des « *citadelles d'été* », centrées autour d'oasis de palmiers. C'est l'un des groupes majeurs d'oasis du désert Saharien, bordé par des contrées arides nommées *CHEBKA*, traversées par des lits de rivières asséchées.

Néant concernant EL ATTEUF



Et si vous souhaitez en savoir plus sur EL ATTEUF, cliquez SVP au choix sur l'un de ces liens :

http://www.academia.edu/8241421/Entomofaune_de_la_palmeraie_dEl-Atteuf_%C3%A0_Gharda%C3%AFa_Alg%C3%A9rie

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/remmm_0997-1327_1994_num_73_1_1688

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/medit_0025-8296_2002_num_99_3_3270

http://www.lavie.fr/complements/2013/08/14/43201_1376486774_algerie.pdf

<http://encyclopedieberbere.revues.org/2582>

http://alger-roi.fr/Alger/documents_algeriens/monographies/pages/16_mzab.htm

<http://patawet.hautetfort.com/tag/mzab>

2/ Les MOZABITES VIRENT DE BORD

- Auteur Lieutenant-colonel André CHAPERON -

Nous l'avons vu dans une INFO antérieure les Mozabites étaient très inquiets sur leur avenir.

Un vent de sable...

En effet, au M'ZAB, la rébellion se manifeste activement, en 1960, afin de justifier sa présence au Sahara et de préparer ses revendications. Mais ces bandes ont été, pour la plupart, écrasées par l'armée française.

Mais que vaut une action militaire efficace s'appuyant sur une action politique qui se veut de concertation mais qui est, en fait, d'abandon ? Les Mozabites tirent les conséquences de la situation politique, la seule valable à leurs yeux, et préparent l'avenir. Leur problème est de sauver leur communauté, les intérêts de leur négoce.

La communauté mozabite connaît alors le poids mortel de l'angoisse. Semblable à quelqu'un qui se voit mourir, elle se remémore son histoire, ses exodes, elle sent planer sur elle la menace de la destruction. Certes, elle donne des gages à la rébellion. Elle maintient le contact dans l'espoir de sauvegarder son avenir. Elle sait exactement ce qu'elle peut attendre des malékites et eux savent parfaitement le jeu subtil qu'entend mener cette communauté.

Il est certain que les hérétiques d'hier ont moins à craindre de la virulence des sentiments religieux qui s'émoussent. Mais la richesse connue des Ibadites provoque, à quelque mille ans de distance, les mêmes convoitises que suscita le luxe de TIARET ou de SEDRATA. Les Chaambas, traditionnellement ennemis des Mozabites dont le fief, METLILI, est 30 Km de GHARDAÏA, gagnés à la rébellion seront, pensent-ils, les premiers à se jeter sur les biens de Mozabites. Les Arabes, dont les Chaambas, représentaient alors le tiers de la population.

Devant ces événements graves mettant en cause leur avenir, leur vie même, les chefs mozabites réagissent en se plaçant à l'échelle de leur histoire. Ils renforcent les liens étroits avec les communautés extérieures de Tunisie, d'Egypte et du Maroc. Par là, ils obtiennent des renseignements précis sur le comportement des chefs de la rébellion comme sur leurs intentions.

Vis-à-vis de la rébellion, ils maintiennent des contacts, payant ce qu'il faut pour que leur communauté se poursuive paisiblement. La cohésion de la communauté permet à celle-ci de fournir sa redevance sans même qu'un seul de ses membres puisse, en toute bonne foi, être accusé de complicité : les collectes pour la remise en état de maisons religieuses à l'étranger (30 000 francs déjà en 1957) et la possession de comptes dans des banques étrangères assurent aux versements l'anonymat indispensable à leur sécurité.



[NDLR : Cette photo surprendra peut-être quelques négationnistes. Et pourtant elle est authentique. Bien après nous eûmes droit aux déclarations de qui vous savez : En 1958 il était dit « *qu'ils seraient français à part entière* ». Puis s'est substitué en 1959 « *une place de choix pour la communauté* », puis en septembre « *l'autodétermination* ». Enfin en janvier 1960 « *la solution la plus française* » pour laisser entendre en juillet 1960 « *que l'Algérie pourrait avoir son gouvernement* », en novembre « *qu'elle sera un Etat* » et « *un Etat indépendant* » est-il précisé en avril 1961...]

Quant aux femmes, il importe de les reprendre en main. C'est leur vote qui avait amené l'élection du maire de GHARDAÏA et fait la décision.

Elles peuvent prendre conscience d'un certain rôle. Le chef réformiste, au lendemain du référendum de 1958, avait admis que les femmes pourraient être « *comme les sœurs blanches, face et mains dénudées* ». Mais en 1959, il n'en est déjà plus question. Les diverses consultations qui s'échelonnent de 1958 à 1961 marquent un retrait progressif de la participation féminine allant jusqu'à 80 %.

Les jeunes filles continuent d'être mariées avant la puberté. Leur instruction est volontairement négligée. Les cars appartenant à des chefs conservateurs refusent de prendre à leur bord les fillettes se rendant à l'école. Tout au plus admet-on de les laisser, jusqu'à neuf ans, parfois dix, s'instruire chez les sœurs blanches, où l'ouvroir est la garantie que ces enfants auront un métier exploitable après leur mariage : celui du tissage des tapis.

Parallèlement, l'effort sur la construction des médersas est accentué. A la mosquée, le cheikh BAYOUD décrète que les maçons seront payés 18 francs par jour au lieu de 30, et ce, afin de terminer le programme dans les limites budgétaires. Interdiction est faite aux divers chefs de chantier du pays de proposer des chiffres supérieurs. Le programme est ainsi achevé.



Le Cheikh BAYOUD (à gauche) et son fils : <https://remmm.revues.org/7872>

Dès lors tout le possible a été fait. Il n'y a plus qu'à attendre. Lorsque le pavillon français est amené du bordj où il a flotté près de cent ans, les Mozabites espèrent limiter les dégâts. Le cheikh BAYOUD a été imposé par la France au nouveau gouvernement provisoire algérien qui siège à ROCHER NOIR.

Mais avant même que le dernier soldat français ait tourné le dos à la CHEBKA, quittant ses horizons torrides dans un vent de sable brûlant et tourbillonnant, le cheikh BAYOUD est renvoyé à GUERRARA. Les Mozabites devront faire un peu de place aux Arabes, céder la mairie de GHARDAÏA, pour ne conserver que la direction des villes de l'intérieur leur appartenant. L'immédiat est sauvé.

Mais ils ne peuvent s'opposer à l'empiétement arabe qui les envahit lentement mais sûrement. C'est sans doute dans ce repli sur eux-mêmes, dans leur sens communautaire, dans leur volonté d'unité qu'ils trouveront les forces nécessaires pour survivre. A leur manière il leur faut de nouveau ruser et résister.

La France, quant à elle, est partie sans bruit, un peu comme elle était venue. Elle n'est plus dès lors qu'un épisode dans l'histoire des Mozabites. Mais d'autres épreuves sont attendues, qu'il faudra surmonter coûte que coûte, une fois de plus, tant il est vrai que les difficultés, les privations, les luttes ne semblent réservées qu'à ceux qui entendent défendre et protéger un idéal : une certaine forme de vie et de pensée.

3/ André RAVEREAU l'architecte du désert

Source : <http://www.lalibre.be/culture/arts/ravereau-l-architecte-du-desert-51b88d24e4b0de6db9ad5ca4>

André RAVEREAU est un architecte français né à Limoges en 1919. Il cumule aujourd'hui une œuvre construite et écrite qui est un manifeste en faveur d'une architecture « cohérente » et « située ». Il s'est beaucoup consacré à l'étude des architectures et cultures méditerranéennes, toujours dans le souci de comparer la pertinence du geste « savant » à celle du savoir-faire « vernaculaire ».

Elève d'Auguste PERRET à l'École des Beaux Arts de PARIS entre 1946 et 1950, André RAVEREAU reçoit l'enseignement rigoureux d'un « poète, qui parle et pense en construction ». En 1949, alors qu'il est encore étudiant, il se rend dans la vallée du M'ZAB en Algérie, qui lui dévoile la cohérence d'une architecture adaptée aux contraintes d'un milieu ; ce voyage lui inspirera une véritable « leçon d'architecture ». « Comme tout le monde, j'ai reçu la séduction de GHARDAÏA avant d'en faire l'analyse. On a l'intuition que les choses possèdent un équilibre que l'on appelle esthétique, et cela avant de savoir comment c'est, un équilibre [...]. C'est l'analyse qui me l'a appris par la suite, j'ai vu dans le M'Zab à la fois la rigueur que j'aimais chez Perret, dont j'étais l'élève, et les formes exaltantes que l'on trouve chez Le CORBUSIER ».



En effet au Sud de l'Algérie, dans une oasis du désert cachée par les ergs, se nichent les cinq cités du M'ZAB: GHARDAIA, MELIKA, BENI-ISGUEN, BOUNOURA et EL ATTEUF, alignées le long du lit de l'oued. Chaque ville a ses maisons blanches serrées sur un monticule autour de sa mosquée avec à ses pieds, la palmeraie. Les Mozabites ont trouvé refuge dans ce désert fuyant jadis les envahisseurs arabes. Ils y ont développé une architecture simple et superbe, toute en courbes, trouvant naturellement la voie de la lumière et de l'ombre, du travail et de la détente. Quand l'architecte français André RAVEREAU découvre cette oasis de beauté, c'est le choc émotionnel et, par-delà, la conscience que cette architecture séculaire peut apporter à l'architecture contemporaine de nouvelles pratiques.

A GHARDAIA, RAVEREAU fonde l'« atelier du désert » qui verra se succéder des générations de jeunes architectes venus se confronter à cette gestion du territoire respectueuse du contexte naturel et des cultures locales. Un livre, « André RAVEREAU, l'atelier du désert », dirigé

par Rémi BAUDOÛI et Philippe POTIE (éditions Parenthèses), regroupe plusieurs articles sur l'oeuvre de cet architecte. Pour RAVEREAU, « l'architecture se devait de revenir aux sources de l'histoire pour mieux échapper à ses propres démons d'une modernité sans usage, sans présent ni futur ». Là, dans le désert, il propose de « s'intéresser au lieu, aux traditions, au climat, pour inscrire le projet d'architecture dans l'épaisseur d'une culture, privilégiant l'enracinement dans le site ».

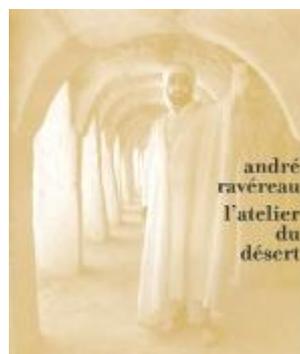
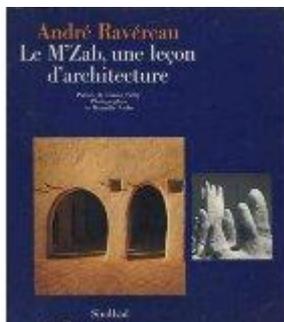
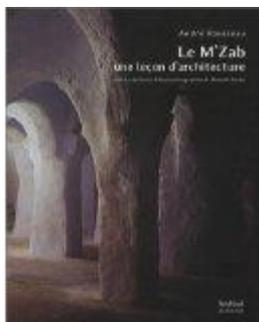


La leçon du M'ZAB, c'est faire table rase de ses multiples préjugés pour se mettre à l'écoute des besoins, dans leur nudité originelle. L'architecture selon RAVEREAU était déjà écologiste et de développement durable avant que ces concepts ne fleurissent.

En 1965, André RAVEREAU est nommé architecte en chef des monuments historiques en Algérie, s'efforçant alors d'obtenir le classement de la vallée du M'ZAB en 1970 avant de créer à GHARDAÏA le premier atelier du ministère.

En quelques années, la réputation de l'atelier dépasse les frontières et des étudiants de toutes origines viennent s'affronter à la leçon du désert, comme en écho des leçons du célèbre Construire avec le peuple d'Hassan FATHY.

Aujourd'hui, à 86 ans, il constate que l'environnement s'est à ce point dégradé qu'il devient difficile de bâtir encore à partir des solutions locales et séculaires. « *Le M'Zab*, nous dit-il, *était traditionnellement protégé des moustiques et on pouvait l'été dormir sur les terrasses. Mais aujourd'hui, on a tant rejeté d'eau dans les nappes phréatiques que les moustiques sont venus. Il n'y a plus moyen de dormir sur les terrasses et les gens doivent installer un conditionnement d'air dans leurs chambres. On doit dorénavant construire des scaphandres pour habiter sur terre. A la Méditerranée, il y a tant de pollutions diverses, y compris sonore, que les modes de vie anciens ne sont plus possibles. On cherche à habiter sur la lune mais on ne sait plus habiter sur terre. Il faut absolument retrouver un art de vivre sur terre. Même le climat fout le camp, si important pourtant dans la manière de concevoir l'architecture, y compris le gothique du Sud qui n'a pas les verrières du Nord. Si j'ai un conseil à donner aux jeunes architectes, c'est de s'attaquer à la pollution et à tout ce qui détruit notre mode de vie. J'ai cru satisfaire un milieu physique par mon architecture mais ce dernier disparaît. Cette nature à qui j'ai tout dédié, il faut la préserver, c'est la leçon de ma vie.* »



Les architectures vernaculaires qu'il a croisées en Grèce, en Algérie, au Caire, apportent une richesse fonctionnelle et culturelle, une écologie des matériaux, devant laquelle l'architecte contemporain doit s'incliner et qu'il doit éviter de casser par ses aspects formalistes. « *Il faut distinguer l'architecture vernaculaire qui est celle qui s'adapte aux conditions d'un lieu, de l'architecture populaire. Avant le 20^e siècle, on le faisait spontanément. L'architecte se contentait de fioritures sur la façade, alors que le maçon et l'usager savaient ce qu'il fallait faire. Aujourd'hui, c'est plus complexe et l'architecte doit retrouver ces valeurs perdues et être humble pour s'inspirer aussi de solutions passées.* »

Qualité et sensibilité

RAVEREAU ne rejette pas les grands gestes architecturaux contemporains, « *mais ce n'est que de l'architecture de représentation comme on en fait depuis les Egyptiens* ». Mais quel est alors l'apport du beau et de l'esthétique dans son architecture basée sur l'homme et son mode de vie ? Qu'est-ce qui différencie une maison de GHARDAÏA de la chapelle de RONCHAMP du CORBUSIER ? « *Question difficile et pertinente. Se pose la question de la qualité qui procède de l'intelligence et de la sensibilité de celui qui construit.* »

4/ Coiffure et appareil de la femme Mozabite

Source : <http://www.babzman.com/coiffure-et-apparat-de-la-femme-mozabite/>

La coiffure a une grande importance chez la Mozabite, dont les cheveux tressés sont souvent imprégnés d'huile et mêlés de brins de laine.

Les nattes sont généralement défaits, et refaites le vendredi. Aucune femme ne se coiffe elle-même, ce travail est fait par sa mère, ou une parente, si ce n'est par une personne experte.



La frange réservée à la femme mariée, disparaît à l'arrivée des premiers cheveux blancs. Le postiche du Mزاب, fait de laine noire, ou de poils de chèvre, est placée en cordon dans chaque brin de tresse où il est dissimulé. On continue encore aujourd'hui, soit d'incinérer les cheveux qui se détachent dans le peigne et de cacher les cendres avant de les jeter au vent, soit de les enterrer dans un cimetière ou de les jeter dans un puits...

La jeune mariée et la petite fille mettent dans leurs cheveux, les jours de fête, une fleur d'or, mais la première ajoutera d'autres accessoires.

A la maison, la Mozabite, peut être nu-tête. Autrefois, elle se recouvrait du riche *khomri*, ou du modeste *'abrouq*. Ce dernier désignait au 17^{ème} siècle le foulard généralement blanc, des citadines et, au début du 20^{ème} siècle, l'étamine noire des algéroises en deuil, tandis qu'à TLEMCEM le *'abrouq* est une bande de soie accrochée à la chéchia.

Le *'abrouq* du Mزاب, qui survit dans les cérémonies, est soyeux, orné de dessins ou de rayures, maintenu sous le menton par une broche d'or. Si le modèle est très grand, il est maintenu en arrière dans la ceinture que l'on noue dessus.

La *mh'arma*, est un *'abrouq* plus élégant, est en soie or à grandes fleurs, bordée d'un linceul de teinte gaie.

Couramment aujourd'hui, les petits foulards de voile de rayonne ou de nylon, de teintes vives, souvent unies, couvrant la chevelure des Mozabites et ont, comme majoritairement sur tout le territoire algérien, remplacé la tenue/coiffure traditionnelle.

Le voile noir *'adda*, réservé naguère aux veuves, se voit encore chez certaines personnes âgées.

Le bandeau noir *chenbîr* de la mariée, que l'on fixe à la base du catogan natté le dernier jour des fêtes du mariage, jadis le septième jour (maintenant le lendemain), est parfois mis au petit circoncis lorsqu'il part en visite chez de la famille. Le *chenbîr* représente ainsi, un changement, une nouvelle étape dans la vie de la jeune fille, devenue femme, et du petit garçon, devenu jeune garçon.

Enfin, certaines nattes, étaient anciennement agrémentées d'une queue de chacal, ou d'un coquillage magique *ôuda*, accompagné ou non de la main de Fatma ou d'un morceau de soufre enveloppé dans un sachet de cuir qui prenait place derrière l'oreille.

Aujourd'hui, ces ornements ne se voient plus que sur la mariée Mozabite.

5/ PATAOUE : Les MOUTCHOUX

Je ne peux terminer cette série sur le M'ZAB sans vous présenter ceux d'entre eux qui ont marqué notre jeunesse : les Moutchoux.

A ALGER, on n'allait pas chez l'Épicier, pas plus à l'Hyper qui n'existait pas encore, on allait chez le (mon) Moutch.

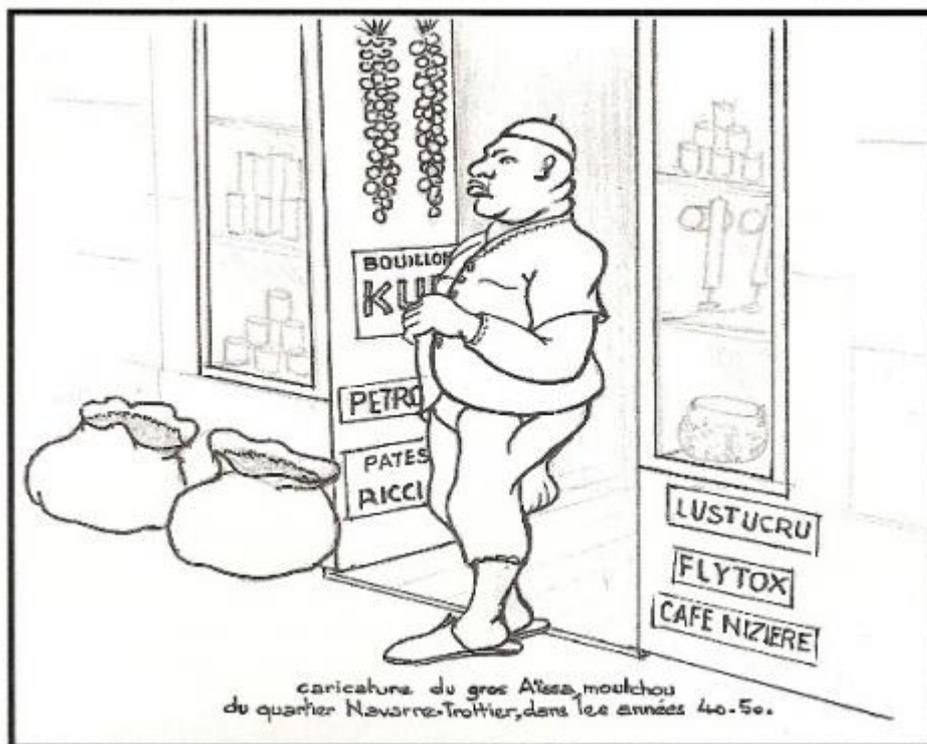
Pour vous parler de ces Moutchoux, je vous propose un texte de Pierre SCHURDEVIN :

« D'évidence, "le moutchou" faisait partie des figures incontournables dans les quartiers des villes d'Algérie. A noter, au passage, que le mot moutchou provient vraisemblablement de la déformation, vers les années 1870 -80, par les populations Hispaniques des quartiers populaires, de monsieur en moussiou puis en mouchou, pour finir en moutchou ...

Qui se souvient de "son moutchou" ?

Combien étaient-ils sur toute l'étendue de la commune d'HUSSEIN-DEY ? Le plus connu de tous était sans nul doute Djelloul, dans la rue de Constantine, mais d'autres aussi avaient leur notoriété dans les quartiers périphériques. Ces épiciers, bien avant nos stratèges de la grande distribution, avaient imaginé déjà le concept du groupement d'achat, par le biais d'une centrale commune.

Monsieur LECLERC n'aura donc rien inventé !



L'agencement de leurs boutiques n'était pas sans rappeler celui des « rhanouts » arabes du bled, mais en plus grand et en plus riche : l'abondance des marchandises, leur engageante présentation, tout contribuait à susciter l'envie d'acheter. C'était encore, dans ce domaine, une technique avant-gardiste.

Pour ces gens là, économes, le moindre profit n'était, en aucun cas, à négliger; aussi n'hésitaient-ils pas à pratiquer la vente, non pas au détail, mais, on dira, au sous détail. Ainsi les piécettes trouées de deux sous avaient largement cours chez eux. A la fin, à force de thésauriser, cela faisait des "petits paquets", puis des "gros paquets" ...

Leur mode de vie étriqué, leur ladrerie érigée en dogme faisaient qu'ils étaient plus ou moins déconsidérés auprès des autres communautés. Mais peu leur importait, l'essentiel était le négoce, rien que le négoce....

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : <http://patawet.hautetfort.com/tag/mzab>

6/ Ces Algériens qui ont fait la guerre d'Espagne

Un film documentaire est en préparation sur un volet méconnu de l'histoire contemporaine espagnole. L'implication de musulmans dans les brigades internationales qui se sont engagées durant la guerre civile espagnole (1936-1939) aux côtés des républicains contre les nationalistes et qui s'était conclue par la victoire du général FRANCO. À l'origine du projet, Andreu ROSES (chercheur) et Marc ALMODOVAR (réalisateur). Ils estiment le nombre d'engagés pour sauver la République d'Espagne à près de 700 dont une majorité d'Algériens. Le nombre avoisinerait les 500 combattants...

Extrait : [...]

Parmi ces centaines de combattants, une bonne partie est originaire de BOUGIE et de son arrière-pays. La vallée de la Soummam (TIMEZRIT, SIDI AÏCH, AKFADOU, IGHIL ALI, etc.) mais aussi du Sahel. Il s'agit bien évidemment de militants conscients par le mouvement national, l'adhésion à l'Etoile Nord-africaine, à la 2^e et notamment à la 3^e Internationales. D'ailleurs parmi les engagés qui sont partis d'Algérie, « il n'y avait pas que des Algériens musulmans, qui étaient certes la majorité », a nuancé Andreu ROSES, « mais aussi des **pièds-noirs** » communistes s'entend...

Cliquez SVP sur ce lien si vous souhaitez lire l'intégralité de cet article : <http://www.liberte-algerie.com/culture/ces-algeriens-qui-ont-fait-la-guerre-despagne-231924>

NDLR : Il n'y a rien d'étonnant quant à la participation d'Algériens, encartés, dans le contexte de cette guerre civile (1936/1939) si l'on se souvient des **brigades internationales** qui ont aidé le camp des républicains (gauche et extrême gauche) dont les Communistes et Anarchistes furent à la pointe pour le soutien apporté. Le Parti Communiste Algérien émergea en 1920 comme une extension du PCF. Ses noyaux (cellules) étaient principalement composés d'ouvriers expatriés, européens dont de nombreux Français « *indésirables* » en métropole, après que leurs parents eurent été envoyés dans les colonies à la suite de la commune de Paris et de mouvements ultérieurs. Le PCA devient finalement une entité séparée en 1936 et ouvre ses rangs aux autochtones. De la tragédie espagnole, l'exode qu'il en découlât, en 1939, permis aux 7 à 12 000 « *républicains* » de se réfugier en Algérie, surtout en Oranie.

Le « STANBROOK », dernier bateau avec 3 028 réfugiés espagnols à ORAN en 1939



Pour ce dernier flux migratoire, dont-il est prétendu qu'une majorité était des miliciens très fortement politisés, il est suggéré de vous référer en complément à ce lien : <http://exode1962.fr/exode1962/en-savoir-plus/repu-espagnols.html>

L'accueil en Algérie fut difficile ; en France aussi les récits de la « *Retirada* » sont bien éloquentes !



Réfugiés espagnols pendant leur transfert au camp de Barcarès (Pyrénées-Orientales), mars 1939, Robert Capa © Musée national de l'histoire et des cultures de l'immigration.

Extrait : <http://www.histoire-immigration.fr/des-dossiers-thematiques-sur-l-histoire-de-l-immigration/la-retirada-ou-l-exil-republicain-espagnol-d-apres-guerre>

« ...Les premières semaines, les hommes dorment à même le sable ou la terre, sans baraquement pour s'abriter. Les décès sont réguliers en raison du manque d'hygiène et des difficultés d'approvisionnement en eau potable et en nourriture. Les conditions de surveillance sont drastiques et assurées par les troupes militaires, tirailleurs sénégalais, spahis ou garde républicaine mobile... »

En Algérie, quelques-uns dont les encartés, ont eu par la suite des sympathies pour le FLN, mais l'immense majorité a été très loyale.

Je me permets de vous proposer, également, une étude de Juan David SEMPERE concernant « *Les pieds-noirs à ALICANTE* » :

Cliquez SVP sur ce lien : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/remi_0765-0752_2001_num_17_3_1800

7/ L'État emploie près de 50.000 personnes «au noir»

Un rapport épingle le service public et en particulier le ministère de la Justice qui emploie 40.000 personnes non déclarées. Une pratique ancienne.

Le ministère de la Justice est durement épingle par un rapport d'inspection interministérielle pour l'emploi de 40.000 personnes non déclarées, une situation en cours de régularisation, assure mardi la chancellerie.

Le rapport de l'Inspection générale des Finances, des Services judiciaires et des Affaires sociales, dont l'AFP a obtenu une copie, évalue à près de 50.000 le nombre de ces « collaborateurs occasionnels du service public » employés par différents ministères, dont « 40.500 pour le seul ministère de la Justice »...

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : <http://www.lefigaro.fr/emploi/2015/09/01/09005-20150901ARTFIG00376-l-etat-emploie-pres-de-50000-personnes-au-noir.php>

8/ DIVERS

-ORAN des années 1960 - photos souvenirs sous forme de PPS avec musique de Juanito VALDERAMA (Source M. JJ SAIS)

Cliquez SVP sur ce lien et mettre le son : <http://youtu.be/29pC6dk5CK8>

-Les « Illuminati » (Source Mme MJ GUIRADO)

Cliquez SVP sur ce lien : <http://www.syti.net/Organisations/Illuminati.html>

-Différences entre les Sunnites et les Chiïtes

Cliquez SVP sur ce lien : <https://www.youtube.com/watch?v=7BSAW88VEK8>

EPILOGUE EL ATTEUF

Année 2008 = 14 752 habitants

EL ATTEUF, la cité millénaire.....

Pas de policiers ni de gendarmes ou de militaires dans les rues. Les magasins sont intacts et aucune maison n'a été saccagée ou incendiée. Située à une dizaine de kilomètres du centre-ville de GHARDAÏA, EL ATTEUF a su se préserver des violences qui ébranlent la vallée du M'ZAB depuis plus de deux ans....



Cliquez SVP sur ce lien pour lire l'article : <http://www.tsa-algerie.com/20150716/ghardaia-el-atteuf-l-cie-millenaire-symbole-du-vivre-ensemble-entre-arabes-et-mozabites/>

Bonne journée à Tous.

Jean-Claude ROSSO

